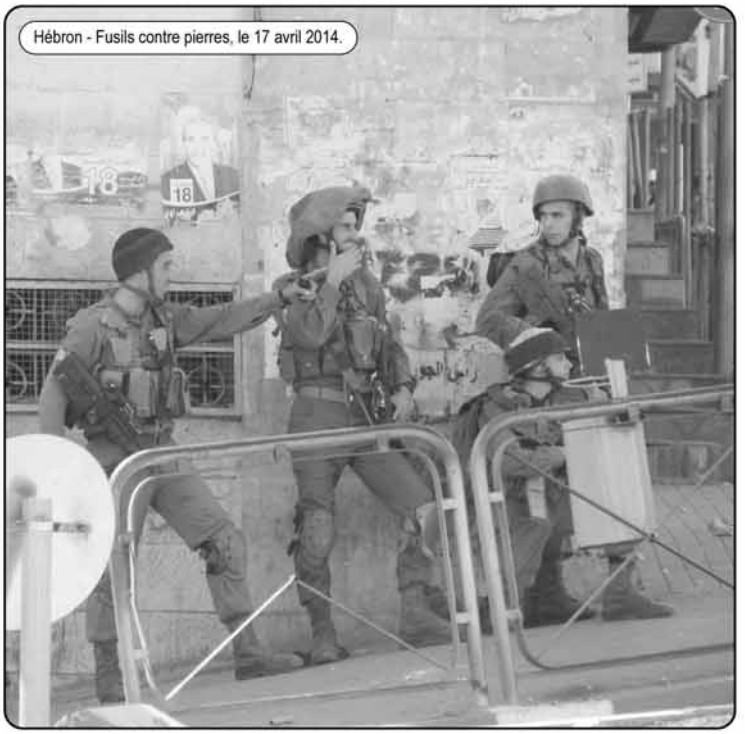
PALESTOUSTAN

Laisserons-nous mourir la Palestine ?

Sept membres (ou proches) de l'association France-Palestine Solidarité de Clermont-Ferrand ont quitté l'Auvergne ce printemps pour se familiariser, quelques semaines durant, avec la Palestine. Revenus de ce voyage fort instructif, au cours duquel ils ont découvert Jérusalem et la Cisjordanie (Hébron, Bethléem, Ramallah, Naplouse, Jénine, Jéricho...) et rencontré de nombreux Palestiniens et Israéliens, ils se demandent si nous allons laisser mourir la Palestine. Voici leur témoignage.

Ce qui frappe c'est la prégnance et la violence de l'occupation, l'impression d'enfermement, la progression constante de la colonisation, la désespérance de la société.

Des senteurs de fleurs d'oranger, d'acacias, des oliviers et des abricotiers en fleurs, de jeunes pousses de vigne, des coquelicots rouge-pourpre, des champs de céréales verdoyants... C'est la Palestine au printemps! Des odeurs de thé à la menthe, de café à la cardamone, d'épices de toutes couleurs, d'herbes aromatiques, des saveurs de falafels, d'hommos, de shifa, de kubbeh, de knafeh... C'est la Palestine quotidienne. Des rues animées, des souks grouillants d'activités, des costumes traditionnels, des keffiehs noirs et blancs, des foulards colorés assortis aux tenues élégantes, la voix du muezzin qui appelle à la prière, des enfants souriants et curieux: *«Where do you come from?»*... C'est la Palestine aujourd'hui. Des rencontres nombreuses, des visites riches et variées, un accueil chaleureux, des Palestiniens heureux de voir qu'ils ne sont pas oubliés; café, thé, pain, gâteaux; offerts par nos hôtes ou par des inconnus... C'est la Palestine de toujours.


Hébron - Fusils contre pierres, le 17 avril 2014.

Mais par delà ces images positives, ces atmosphères de vie intense, cette chaleur humaine, ce qui frappe, c'est la prégnance et la violence de l'occupation, l'impression d'enfermement, la progression constante de la colonisation, la désespérance de la société. Pourtant la population continue à faire face.

Occupation omniprésente et violences quotidiennes

Malgré les tentatives de normalisation voulues par Israël (diminution du nombre de checkpoints, fluidité aux contrôles, vie commerciale et circulation automobile intenses, fièvre immobilière), l'occupation israélienne est partout visible: «murs» de séparation, barbelés, miradors, jeeps de l'armée présentes nuit et jour, soldats (service militaire obligatoire pour les jeunes durant trois ans) en arme à tous les points stratégiques et faisant irruption à la moindre alerte sur tout le territoire de Cisjordanie. Les drapeaux bleus et blancs d'Israël flottent en tous lieux du territoire palestinien. Des magasins aux enseignes de l'État hébreu s'implantent sans vergogne. Des routes, des ponts, des tunnels, des rues, des zones sont interdits aux Palestiniens. Des pancartes rouges marquent l'entrée des «zones A» (cf. encadré) définies comme dangereuses pour les Israéliens et où il leur est interdit d'entrer! Oui, Israël institue un état d'apartheid dans les Territoires

Vols de terres et pierres qui volent !

Palestiniens! (cf. photos)

L'économie palestinienne est complètement contrôlée par Israël. Toutes les importations et exportations passent par leurs services de douanes. Les productions agricoles des Palestiniens sont concurrencées, en période de récolte, par les produits israéliens vendus à des coûts inférieurs pour casser leur marché (dumping). Tout permis de construire en «Zones C et B» est soumis au bon vouloir de la puissance occupante. Les Israéliens implantent leurs usines polluantes chez leurs voisins, et font traiter leurs déchets par les Palestiniens au prix de la pollution de leur environnement! La société israélienne Mekorot contrôle totalement le marché palestinien de l'eau, contraignant l'Autorité Palestinienne à lui acheter l'eau extraite du sous-sol palestinien. Les réserves d'eau souterraines, les rivières sont captées, stockées; l'eau est distribuée essentiellement au profit d'Israël et des colonies (la consommation par habitant est 5 fois plus élevée pour les Israéliens que pour les Palestiniens). De ce fait les Palestiniens souffrent cruellement du manque d'eau pour la vie quotidienne et l'agriculture.

Dans les camps de réfugiés, autour de toutes les grandes villes de Cisjordanie, où vivent depuis 1948 des centaines de milliers de Palestiniens, les incidents sont quotidiens. À Bethléem, dans le camp d'Aïda, le 8 avril, de 14 à 17 heures, l'armée répond par des jets de gaz lacrymogènes de plus en plus toxiques, nous dit-on, aux jeunes qui font brûler des pneus au pied du Mur. Cette situation dure depuis des mois et est particulièrement tendue ces dernières semaines. Une femme de 45 ans est morte durant notre séjour, intoxiquée par les lacrymogènes. L'armée pénètre chaque nuit dans le camp, entre dans les maisons pour rechercher des *«terroristes»*. Plusieurs dizaines de jeunes ont été arrêtés depuis quinze jours, emprisonnés souvent sans jugement, voire torturés, et rejoignent ainsi les 5 000 prisonniers palestiniens déjà dans les geôles de l'occupant. Des témoignages identiques nous ont été relatés dans les camps de Jénine, et de Balata à Naplouse (cf. photo)...

À Hébron, ville en permanence sous tension, toute une partie de la cité (dont la vieille ville) est occupée (zone «H2») par des Israéliens qui expulsent et narguent les Palestiniens qui refusent de quitter leur habitat. La mosquée, où se trouve le "tombeau des Patriarches", a été en partie transformée en synagogue permettant aux juifs l'accès de ce lieu saint par la grande porte, et contraignant les musulmans à emprunter une porte dérobée et à subir plusieurs contrôles.

Des colons juifs escortés par des soldats en arme visitent régulièrement la mosquée à l'improviste, au mépris des règles du rite musulman (se déchausser). Une des principales rues commerçantes (la rue des Martyrs) a été complètement interdite aux Palestiniens. Elle est devenue un musée à ciel ouvert retraçant l'histoire de la ville selon les critères de l'occupant, et occupée par des colons juifs intégristes. On peut y lire sur une affiche récente: *«La Palestine n'a jamais existé et n'existera jamais»*. Le 13 avril, sous la protection de 600 soldats en armes, trois familles de colons ont été installées dans un immeuble qui va se peupler peu à peu de juifs orthodoxes, souvent extrémistes. Le 17 avril, durant la semaine de la Pâque juive, plusieurs centaines de «pèlerins» juifs ont visité et photographié la vieille ville arabe, sous escorte militaire. À quelques centaines de mètres de là, les explosions de grenades lacrymogènes très puissantes de l'armée israélienne se faisaient entendre à intervalles répétés, en réponse aux jets de pierres de jeunes de la ville (cf. photos).

La vieille ville de Jérusalem est aussi sous tension, particulièrement à l'occasion des différentes fêtes juives ou manifestations israéliennes. Les Israéliens contrôlent la montée sur l'esplanade des Mosquées et tout est prétexte pour en interdire l'entrée, particulièrement aux jeunes musulmans. Les fondamentalistes juifs, protégés par l'armée, n'hésitent pas à provoquer les musulmans. Tous les jours l'occupant arrête des jeunes Palestiniens, les conduit en prison pour quelques semaines puis leur interdit d'aller à l'école, et essaie de les soudoyer pour en faire des dealers ou des indics.

Le Mur d'annexion à Bethléem

Le Mur d'annexion à Bethléem

Une colonisation continue et insolente, sous couvert de «négociation».

Pour Michel Warschawski, fils du grand rabbin de Strasbourg, militant anticolonialiste israélien, fondateur, il y a 30 ans, du Centre d'Information Alternatif à Jérusalem, il y a un vrai projet stratégique d'extension des frontières d'Israël, il n'est plus discuté, il est en marche. Le projet du «Grand Israël», de la Méditerranée au Jourdain progresse actuellement à vive allure. Il s'agit pour les Sionistes de coloniser le maximum de terre de la Cisjordanie, particulièrement là où les Arabes sont peu nombreux (zones rurales), et d'assurer la continuité territoriale d'un Etat juif en enfermant les Palestiniens dans quelques bantoustans cernés par le «Mur». Et ceci en entretenant l'illusion du *«processus de paix»*: poursuivre des négociations

➢➢➢

Hébron - Check-point en face de la mosquée d'Abraham.

Le 8 avril, de 14 à 17 heures, l'armée répond par des jets de gaz lacrymogènes de plus en plus toxiques, nous dit-on, aux jeunes qui font brûler des pneus au pied du Mur. Cette situation dure depuis des mois.

Palestine, quelques repères historiques, d'une colonisation à l'autre.

Avant 1914: La Palestine est sous administration ottomane, habitée par des arabes: 600 000 musulmans et 70 000 chrétiens, ainsi que par 80 000 juifs.

1917: Les Britanniques remplacent les Ottomans; déclaration Balfour pour la création d'un foyer national juif en Palestine.

1936: Répression et révolte palestinienne.

1947-49: Nakba (massacres, exode), création de l'État d'Israël (sur 56 puis 81% des terres); résolution 194 de l'ONU sur le droit au retour des réfugiés.

1964: Création de l'OLP (Organisation Libération Palestine).

1967: Guerre des 6 jours; occupation de la Cisjordanie, de Gaza et du Golan syrien.

1980-81: Annexion de Jérusalem-Est et du Golan syrien.

1987: 1ère intifada (non-violente, 1 000 morts).

1993: Accords d'Oslo. L'OLP concède 80% des terres; création de «l'Autorité Palestinienne», qui gère moins de 10% de la Palestine historique («zone A» en Cisjordanie). Les zones B, (25%), ou C (65% environ), sont gérées partiellement ou exclusivement par Israël, puissance occupante.

Superficie: Palestine historique 27 000 km²... La Cisjordanie et Gaza représentent respectivement aujourd'hui 5 655 km² et 365 km² (cf. cartes).

Depuis 1993: Poursuite de la colonisation. Le nombre de colons est passé de 200 à 600 000; 250 colonies sont illégales en Cisjordanie et à Jérusalem.

1995: Accords économiques d'association UE-Israël (1997); partage d'Hébron en 2 zones, H1 et H2 (colonisation urbaine).

2000-02: Provocation sur l'esplanade des mosquées (200 morts). Seconde intifada (2 300 morts); construction du mur d'annexion.

2005: Désengagement de Gaza, mais le territoire est sous contrôle israélien.

2006-07: Victoire électorale du Hamas; Israël attaque Gaza et le Liban.

2008-09: Bombardements de Gaza (1 400 morts).

2011: La Palestine obtient un poste d'observateur à l'ONU.

2012: Renforcement des accords économiques entre l'UE et Israël.

2013-14: Nouvelles *«négociations»* vouées à l'échec. On assiste à une poursuite des expulsions et de la colonisation en Israël: Bédouins du Néguev, en Cisjordanie; quartiers aspergés avec des eaux d'égout à Jérusalem; blocus inhumain de Gaza (depuis 2006).

Population palestinienne: elle représentait, en 2009, 12 millions de personnes, dont 3 millions vivant en Cisjordanie; 1,5 millions à Gaza; 1,5 millions en Israël; 3 millions en Jordanie; 0,5 millions au Liban; 0,5 millions en Syrie... dont 5 millions de réfugiés (1,8 millions en Palestine).

Le territoire palestinien s'est réduit comme une peau de chagrin au fil des décennies.

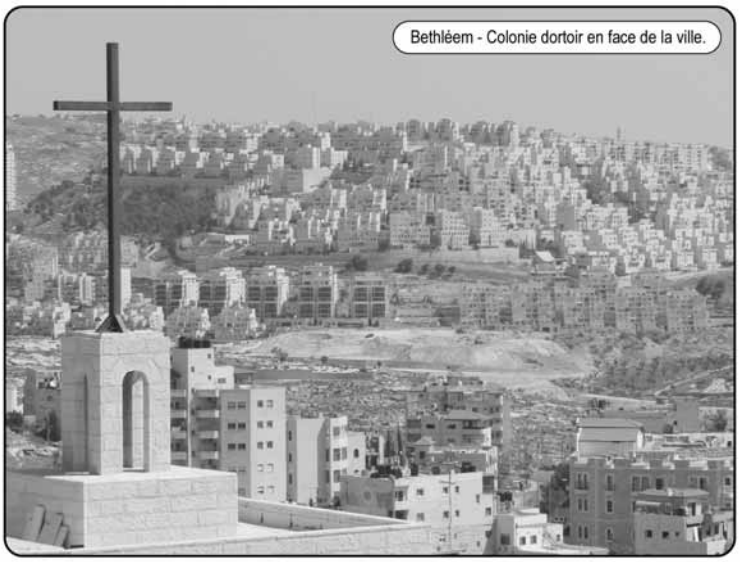
4,7 millions de Palestiniens sont classés comme réfugiés.

➢➢➢ sans fin depuis 65 ans tout en continuant sans cesse la colonisation, l'expulsion et la spoliation des droits des Palestiniens.

Les colonies, derrière des barbelés, se sont multipliées ces dernières années et envahissent le paysage avec leurs routes de contournement, leurs no man's lands de sécurité. Régulièrement les colons font des descentes vers les terres agricoles et les villages pour intimider les Palestiniens et les inviter à partir. Sur leurs sentiers de randonnée balisés, les colons sont escortés par l'armée... À Beit Ommar, petite ville proche de Hébron, les paysans découragés abandonnent leurs vignes. Plus au sud, à Twaneh, un agriculteur est menacé d'expulsion, 30 de ses oliviers viennent d'être coupés par les colons (200 dans le village). Les enfants pour se rendre à l'école sont sous la surveillance de l'armée israélienne — oui, israélienne! — pour échapper aux violences des colons. Des volontaires de l'association italienne "Opération Dove" (comme d'autres ONG internationales ou israéliennes) surveillent et font régulièrement des rapports aux instances internationales pour dénoncer les exactions: en vain! (Cf. photo).

La vallée du Jourdain est l'objet de toutes les convoitises. Cette région aux riches terres agricoles est peu à peu conquise. L'eau est confisquée, les palmeraies, les serres de légumes, les plantations d'arbres fruitiers sont aux mains des colons et d'entreprises israéliennes. Les Palestiniens sont réduits au chômage ou condamnés à s'embaucher comme salariés (mal payés – horaires très lourds) au service de l'occupant! Les Bédouins voient leurs tentes démolies, leurs troupeaux menacés. Ils vivent dans la plus grande précarité et la menace permanente.

Les Israéliens cherchent à annexer les lieux touristiques à leur profit. Désormais, les rives de la Mer Morte en Cisjordanie sont sous contrôle israélien et l'accès en est payant; de même que le site de Qumran (lieu de découverte des manuscrits de la Mer Morte). Le village de Susya, au sud d'Hébron, où se trouve une ancienne synagogue, a été détruit et ses habitants sont réfugiés sous des tentes alors que des colons s'installent sur leurs terres. À Sébastiyeh, près de Naplouse, le propriétaire d'un café à côté du très riche parc archéologique convoité par Israël vient de recevoir un avis d'expulsion. Sur tout le territoire, religion et archéologie sont instrumentalisées pour poursuivre l'expulsion des Palestiniens (il reste moins de 10% de la Palestine historique sous contrôle de l'Autorité Palestinienne. Cf. encadré).


Bethléem - Colonie dortoir en face de la ville.

Les sociétés tant palestiniennes qu'israéliennes en crise.

Au cours de nos rencontres et entretiens, ce qui nous a le plus frappés, c'est le pessimisme des habitants de Cisjordanie. L'absence de perspective, le taux de chômage élevé, les faibles revenus, les contraintes de l'occupation et l'enfermement: la population n'en peut plus. Les habitants n'ont par ailleurs plus confiance en leurs hommes politiques. L'Autorité Palestinienne est soupçonnée de corruption. Les dirigeants se seraient enrichis grâce à l'occupation et aux aides internationales qui ont été détournées. Cette corruption, s'ajoutant à la division entre Hamas et Fatah, a fait perdre leur crédit aux partis politiques. Les dirigeants actuels auraient intérêt à l'impasse des «négociation de paix» pour maintenir leurs privilèges et leurs pouvoirs.

Mais, d'après Michel Warschawski, la société israélienne est aussi en crise. La corruption est profonde et elle menace, avec le développement de puissantes mafias, la cohésion du pays. 20% de la population vit au dessous du seuil de pauvreté (particulièrement les Arabes israéliens) dans un pays qui ne connaît pas la récession économique. Le déclin des services publics et les problèmes de logement détériorent le climat social, sur fond de montée de l'Extrême-Droite. La jeunesse éduquée, non religieuse, quitte le pays par milliers, car elle ne supporte plus les lourdeurs de la société (même si les attentats se sont calmés). Les 25-30 ans ont inconsciemment (jeunes peu politisés dans l'ensemble) l'idée d'un État non confessionnel. Ils rêvent d'un État multiculturel. Pour eux la colonisation n'est pas quelque chose de bon. Ils voient l'image de leur pays très dénigrée à l'étranger. D'après M. Warschawski toute la société est malade de la Nakba (*«la catastrophe»* causée par les expulsions et massacres de 1948) et porte inconsciemment une immense culpabilité. Tant qu'un travail sur cet inconscient collectif ne sera pas fait et que le problème des réfugiés palestiniens ne sera pas résolu, la société israélienne ne pourra pas se normaliser, et vivra dans la peur et la violence[1]. Par ailleurs, les Israéliens craignent l'évolution de la diplomatie des États-Unis qui semblent se désintéresser du Moyen Orient maintenant que le besoin de pétrole est moins prégnant pour eux, et regarder davantage vers l'Asie. Que pourrait Israël sans les trois milliards de dollars d'aide des États-Unis, chaque année?

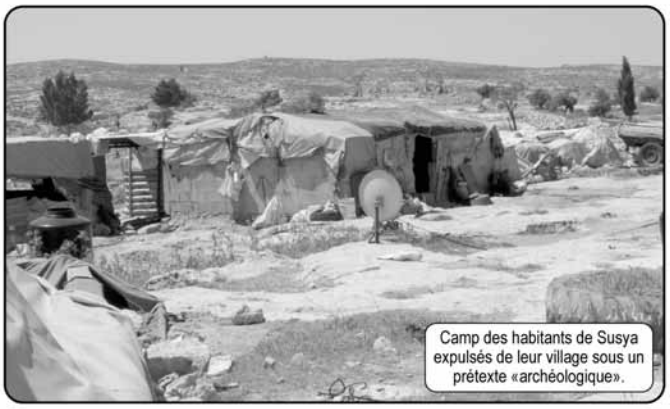
Des Palestiniens en résistance.

Malgré la sentence très désespérée d'un responsable technique du Théâtre de la Liberté de Jénine — *«Quand nous résistions par les armes, «on» nous traitait de terroristes; quand nous résistons par la culture, «on» nous traite encore de terroristes.»* — nous avons rencontré de nombreux Palestiniens en lutte qui partagent la pensée d'Abdelfattah Abusrour du Centre Al Rowwad de Bethléem: *«Nous n'avons pas le luxe du désespoir.»*

À Halhoul, un village des environs d'Hébron, un ingénieur agronome formé en France a fédéré, depuis 2006, en une coopérative, 300 agriculteurs déterminés à conserver leurs terres menacées par les colons (ceps de vigne coupés, accès aux parcelles interdits, confiscation continue de terres pour raison de sécurité, attaques et menaces pendant les travaux dans les vignes). Depuis, la surface cultivée en vigne a augmenté. Pour lutter contre la concurrence des raisins israéliens, la coopérative commence à commercialiser du jus de raisin longue conservation. Elle s'est dotée d'un local et cherche à acquérir du matériel pour traiter les récoltes. Un festival du raisin a été organisé en octobre 2013, pour faire connaître les nouveaux produits élaborés dans la coopérative. Un sens du travail collectif, une foi inébranlable, malgré le pessimisme à court terme, animent l'équipe de direction.

À Hébron, l'«Association d'Echanges culturels Hébron-France», par delà de multiples activités notamment pour les enfants, développe un programme de sensibilisation au patrimoine et à l'environnement, forme des guides touristiques (30 formés à ce jour dont 7 opérationnels) pour mettre en valeur les sites touristiques de la région et faire connaître les conditions de vie des Palestiniens. Grâce à l'aide du CCFD une activité de «tourisme alternatif» s'est mise en place et a accueilli déjà 1 700 voyageurs.

➤➤➤


Camp des habitants de Susya expulsés de leur village sous un prétexte «archéologique».

Autour d'un puits dans le campement bédouin de Susya.

Dans une cantine pour les pauvres d'Hébron.

Vols de terres et pierres qui volent !

Hébron - Manifestation pour la libération des prisonniers politiques, le 17 avril 2014.

Affiche du mouvement BDS lancé en 2005 par 172 ONG palestiniennes.

Dans le camp d'Aïda, au pied du «Mur» à Bethléem (5 600 habitants, sur 1 km²), le Centre culturel Al Rowwad offre aux femmes et aux enfants des activités nombreuses (théâtre, danse, musique, photos, cinéma, soutien scolaire, gymnastique, ateliers de broderies...) grâce aux dix-neuf salariés à temps partiel ou à temps plein et aux nombreux volontaires nationaux ou internationaux, mais sans aucune subvention de l'Autorité Palestinienne. Un bus itinérant, très apprécié, circule dans toute la Cisjordanie apportant aux enfants, jeux et livres, dans un maximum de villages ou villes.

Le mouvement pour la libération des 5 000 prisonniers politiques se poursuit (1 500 manifestants à Hébron le 17 avril, Journée des prisonniers). Toutes les familles palestiniennes ont des proches qui ont été emprisonnés — certains depuis des dizaines d'années — dans des prisons sur le territoire israélien, en violation des conventions de Genève sur les territoires occupés (cf. photo).

Un appel à la solidarité internationale.

Ainsi, quelle que soit la ville que nous ayons visitée, Hébron, Bethléem, Naplouse, Jénine, Ramallah, partout, nous avons rencontré des militants pour qui la *«Palestine vivra»*. Mais ils nous ont tous interpellés: sans une mobilisation des sociétés civiles du monde entier pour faire respecter par Israël le droit international et les résolutions de l'O.N.U., leur combat restera vain. Ils nous ont confirmé l'importance de l'action BDS, initiée par 172 organisations palestiniennes mais qui n'aura un impact réel sur la politique israélienne que si le boycott, le désinvestissement et les sanctions se généralisent. Depuis le voyage de François Hollande au Proche-Orient, ses égards personnels pour Netanyahou, le gouvernement français est très mal vu, mais les Palestiniens savent qu'une grande partie de la société française leur est favorable (cf. photo).

Monique VINCENT,
Yves CHILLIARD
(en étroite collaboration avec Bernadette, François, Jacqueline, Martine et Yves).

(1) Ce qui n'est pas sans nous rappeler ce que disait Albert Einstein en 1929: *«Si nous nous révélons incapables de parvenir à une cohabitation et à des accords honnêtes avec les Arabes, alors nous n'aurons strictement rien appris pendant nos deux mille années de souffrances et mériterons tout ce qui nous arrivera. (…) Il serait, à mon avis, plus raisonnable d'arriver à un accord avec les Arabes sur la base d'une vie commune pacifique que de créer un État juif»*. (Lettre à Weismann, le 25 novembre 1929).

Camp de réfugiés de Balata – *«Je reviendrai, même si je dois attendre pour toujours»*.

Visites de groupes de colons juifs sous escorte dans le vieille ville arabe d'Hébron, le 17 avril.